

# ECOLE D'ART D'UCCLE

2, rue Rouge - 1180 Uccle • [www.ecoleartucclle.be](http://www.ecoleartucclle.be)  
T : 02/ 375 66 46 • e-mail : [info@ecoleartucclle.be](mailto:info@ecoleartucclle.be)

HISTOIRE DE L'ART  
ET ANALYSE ESTHÉTIQUE

ANNE DELIÈGE

LIVRET DE LA CONFÉRENCE

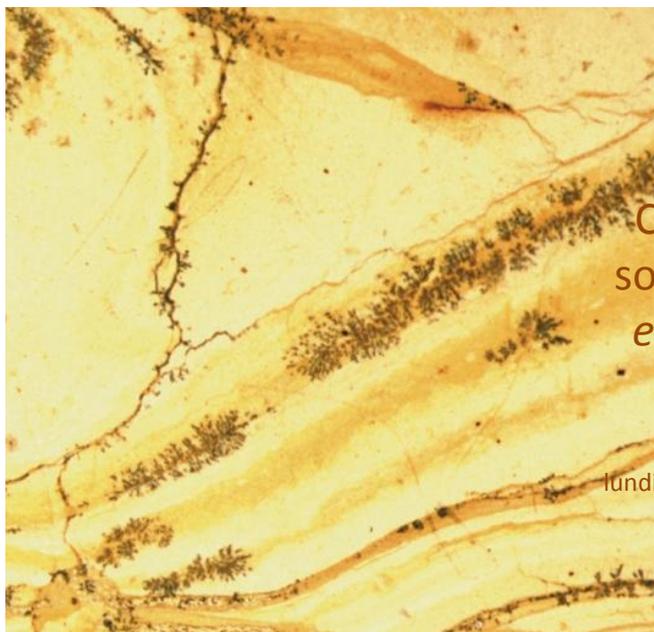
LUNDI 14 JANVIER 2019 • 19H40

**CULTIVER SON JARDIN EN SICILE**

ESPACE APERTURA

# « Cultiver son jardin en Sicile. De la nature cultivée à la culture visitée. »

Anne Deliège,  
Lundi 14 janvier 2019, 19.30



Cultiver  
son jardin  
en Sicile

Anne Deliège,  
lundi 14 janvier 2019.

Marbre de couleur jaune, variété Giallo di Segesta.

La Sicile est non seulement une île géographique, mais un espace historique et culturel complètement détaché de la péninsule. Une nation à part, avec sa langue qui n'est pas un dialecte, mais une langue littéraire de dramaturges et de poètes (Giovanni Verga, Luigi Pirandello, Leonardo Sciascia, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, Elio Vittorini, Vincenzo Consolo, ...)

Aussi une terre visitée par de célèbres voyageurs (Alexandre Dumas, Guy de Maupassant, Goethe, Virgile, Cicéron, Marguerite Yourcenar, ou encore Edmonde Charles-Roux, Dominique Fernandez, ...)



Cathédrale de Syracuse, façade baroque.

Colonnes doriques de l'ancien sanctuaire dédié à Athéna.

Photo : Cathédrale de Syracuse, façade baroque, Sicile.

Derrière la façade baroque du Dôme de Syracuse se dissimule le temple grec d'Athéna. Les colonnes doriques de l'ancien sanctuaire sont enchâssées dans les murs de l'église dédié à la Vierge. Les vestiges antiques et la structure chrétienne cohabitent.

Ce qui traduit un principe constant en Sicile. Ce triangle de montagnes a émergé au carrefour de l'Europe, de l'Afrique et de l'Orient. Les multiples civilisations

rayonnent, certaines se détachant par un éclat exceptionnel : la grecque, l'arabe, la normande. Aucune, en succédant à la précédente, ne l'a complètement effacée.



Eglise Saint-Jean des Ermites (San Giovanni degli Eremiti), style arabo-normand, 1132, Palerme, Sicile.

Photo : Eglise Saint-Jean des Ermites (San Giovanni degli Eremiti), style arabo-normand, 1132, Palerme, Sicile. Dans le centre historique de Palerme, l'église Saint-Jean des Ermites placée à proximité du Palais des Normands. Elle résulte d'une ingénieuse adaptation d'un monument musulman, fait d'une juxtaposition de corps cubiques surmontés de coupoles. Les Normands ont établi leur dynastie en Sicile en 1072, détruisant les monuments, mais pas la tradition de l'architecture byzantine et arabe. L'église, dont les origines remontent au VI<sup>e</sup> siècle, a été convertie en mosquée lors de la domination arabe, pour être reconsacrée à l'ancien culte catholique par Roger II de Sicile.

Chaque âge s'est servi des conquêtes

stylistiques antérieures, sans les renier.

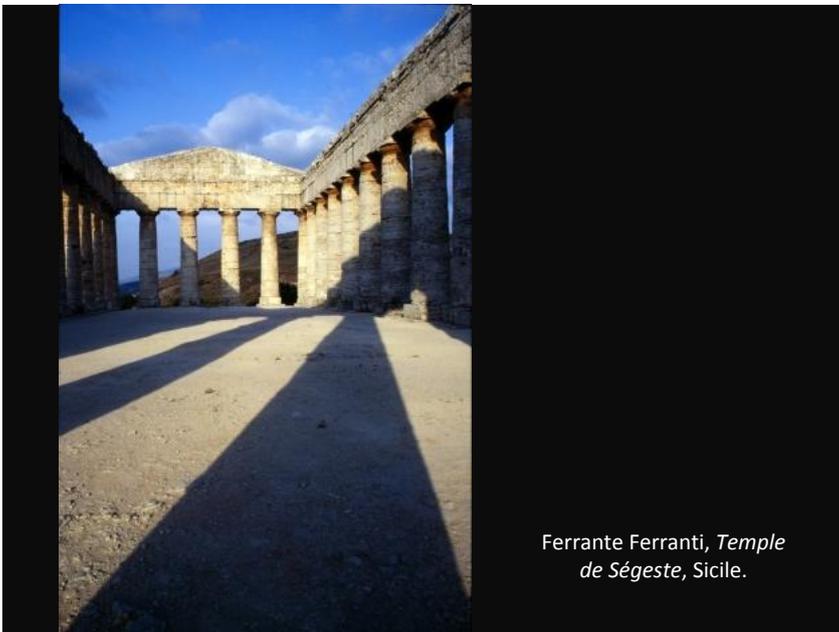
Remarquons déjà, les végétaux, aux abords de l'édifice. Cette présence de la nature a une longue histoire sur l'île, faisant l'admiration et l'intérêt de nombreux botanistes au cours du temps.



Photo : Vue d'une côte sicilienne. Peut-être faut-il, comme les Anciens, aborder les côtes siciliennes par la mer. La diversité sicilienne est née de l'espace maritime, de la Méditerranée.



Photo : Ferrante Ferranti (1960, It.), Temple de Ségeste, Sicile. La mer était aussi l'espace scénique des grands théâtres grecs. Les vestiges de la civilisation grecque étant mieux conservés ici qu'en Grèce elle-même : comme le temple de Ségeste, l'alignement des sanctuaires sur la colline d'Agrigento, ou les ruines de Sélinonte.



Ferrante Ferranti, *Temple de Ségeste, Sicile.*

Photo : Ferrante Ferranti (1960, It.), Temple de Ségeste, Sicile.

En Grèce se laissent admirer les restes d'une civilisation morte ; en Sicile, au contraire, il semble que tout ce qu'on raconte des Anciens demeure présent. Les légendes grecs sont passées telles quelles dans le fonds des croyances chrétiennes. Par exemple à Taormine, en septembre, lors de la rituelle fête du raisin, s'observe un cortège semblable aux processions dionysiaques qui figurent sur les bas-reliefs antiques. Les scènes de la vie actuelles poursuivent, reflètent les évocations helléniques ou le premier christianisme, comme le note Dominique Fernandez.



Ferrante Ferranti, *L'Etna, cratères, Sicile.*

Photo : Ferrante Ferranti, L'Etna, cratères, Sicile.

L'insécurité, l'imprévu, une perception aigüe de l'éphémère, des données essentielles de la vie sicilienne.

« La terre arrachée pouce par pouce au volcan, défrichée, labourée, broyée avec une patience et une peine indicibles, rendue par la sueur de l'homme à sa force génératrice, terrassée, cultivée, rajeunie, peut, à un soudain réveil de l'Etna, se couvrir à nouveau de ce manteau de magma incandescent, qui s'éteint ensuite sous la forme d'une pierre noire et dure. » Leonardo Sciascia, « Les villages de l'Etna ». Edith de la Héronnière, *La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile, De Natura Rerum*, Klincksieck, 2017, p.19.

Photo : La façade du palais de la famille Lampedusa, Santa Margherita di Belice (province d'Agrigente), détruit par le tremblement de terre en 1968.

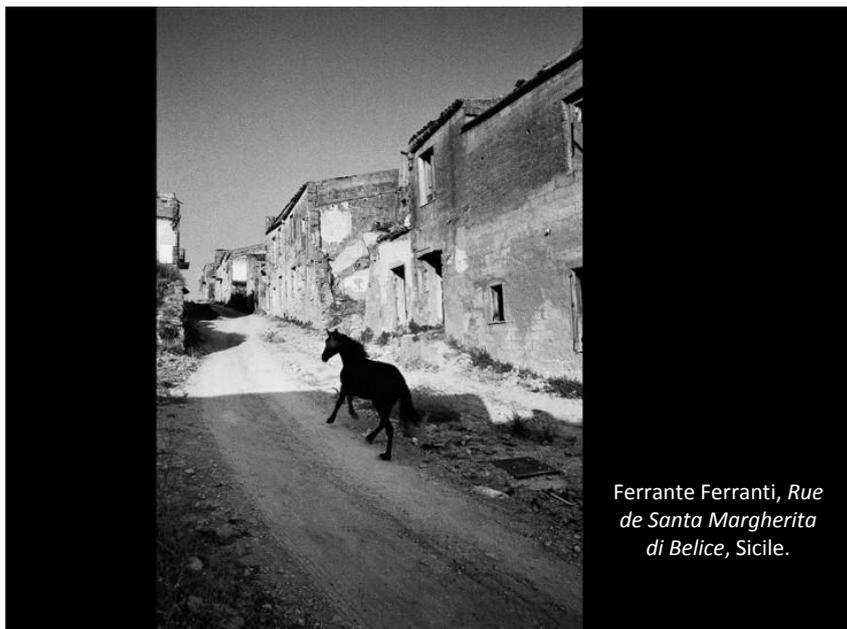


La façade du palais de la famille Lampedusa, Santa Margherita di Belice (province d'Agrigente), détruit par le tremblement de terre en 1968.

« Dans cet espace, où sont visibles les terribles stigmates de la catastrophe, ont été installés le long des murs et sur des panneaux les témoignages visuels, les photos, les articles de presse, les films, en mémoire de ce tragique jour de janvier 1968 où la vallée du Bêlice fut réduite à un champ de ruines, où périrent plus de deux cents habitants du village.

[...] Il est poignant d'aller parmi les maisons écroulées, d'apercevoir le vide derrière une façade baroque, de découvrir des arbres poussant de manière anarchique à l'intérieur de ce qui fut une église, de voir partout au milieu des ruines les traces d'escaliers, de monuments, de sanctuaires, les murs zébrés par les secousses, les voûtes étayées à grand-peine, toute une cité morte.

Le palais princier aujourd'hui reconstruit, donne lieu à un parcours littéraire passionnant autour de la personne et de l'œuvre de l'écrivain Giuseppe Tomasi di Lampedusa ... qui se poursuit par le jardin qui a survécu tant bien que mal aux remous de la terre.»  
Idem, p.17.



Ferrante Ferranti, *Rue de Santa Margherita di Belice, Sicile.*

Photo : Ferrante Ferranti, Rue de Santa Margherita di Belice, Sicile.

Ce photographe semble si adapté à la diversité culturelle de Sicile :

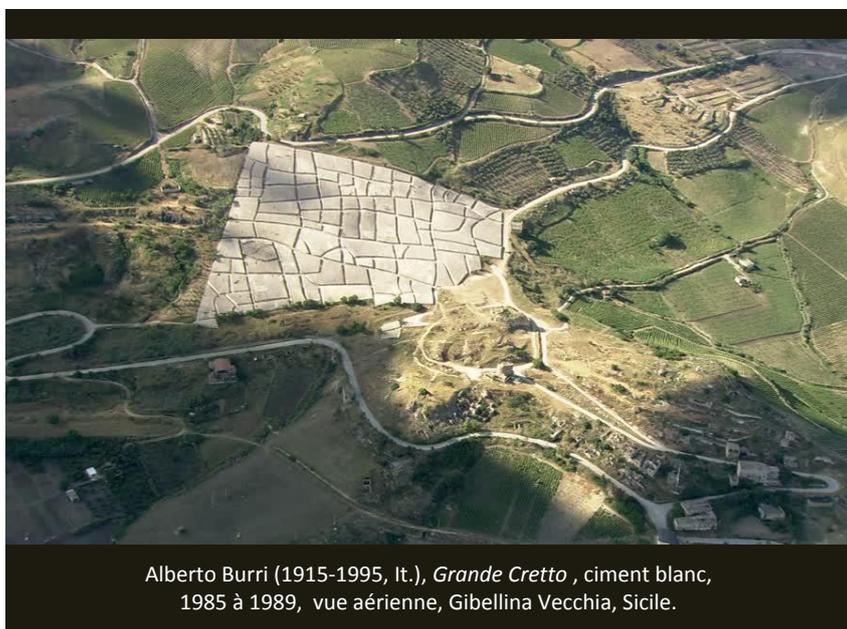
« Par mes origines siciliennes, un sang arabe coule dans mes veines. Aux portes du Moyen-Orient, la Sicile a gardé les traces de la civilisation qui s'est déployée sur les rives sud-est de la Méditerranée. L'hospitalité, la musique, le temps réinventé, voilà ce qui me donne sans cesse, du Maroc à l'Iran, le sentiment d'être chez moi. » Ferrante Ferranti



*Gibellina, après le tremblement de terre de 1968, Sicile.*

Photo : Gibellina après le tremblement de terre de 1968, Sicile.

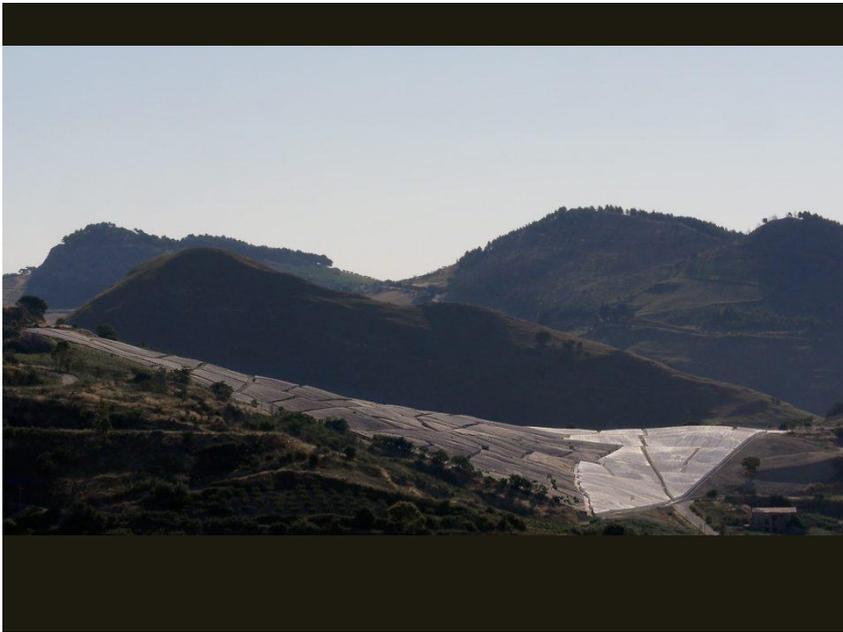
Détruit au cours de la même nuit de janvier 1968, ce village a été rebâti à une vingtaine de kilomètres de son site originel. Plus à la montagne mais dans la plaine - Gibellina, venant de l'arabe Gebel (montagne) et Zghir (petite). Sa résurrection est encore plus saisissante que celle de Santa Margherita di Belice.



Alberto Burri (1915-1995, It.), *Grande Cretto*, ciment blanc, 1985 à 1989, vue aérienne, Gibellina Vecchia, Sicile.

Photo : Alberto Burri (1915-1995, It.), Grande Cretto, ciment blanc, 1985 à 1989, vue aérienne, Gibellina Vecchia, Sicile. (4 dias)

« Alberto Burri, célèbre peintre et décorateur de murs, auteur de tableaux réalisés avec de vieux sacs en lambeaux ou de plaques de tôle soudées, a étendu sur les ruines une couche de ciment chaulé d'un mètre cinquante de hauteur, en ménageant des couloirs à la place des anciennes rues. Linceul d'une blancheur éblouissante, jeté au flanc de la montagne : on l'aperçoit de loin sur la route. Plus vaste sculpture du monde, elle occupe plusieurs hectares. Plus qu'une sculpture, c'est un paysage sculpté, d'une beauté saisissante [...] »



Nous nous approchons, nous entrons dans ce monument, ce mémorial, tel que jamais esprit humain n'en conçut de pareil. Tranchées sinueuses qui respectent le tracé des rues, des places et des carrefours d'antan. Ce blanc cru, sans ombres, sans rémission, est la couleur du deuil. Parcours funèbre entre des parois lisses, froides, immaculées.



*Sphère blanche signale l'église, Gibellina Nuova, Sicile.*

Photo : Sphère blanche signale l'église, Gibellina Nuova, Sicile.

Dans l'ancienne Gibellina, les points de repère étaient la fontaine, l'église, le puits. Les paysans de Gibellina Nuova disent : « J'habite près de la sculpture de Pomodoro ... Rendez-vous à l'étoile ... »

La continuité de l'histoire sicilienne ... Après le tremblement de terre du XVIIe siècle, on rebâtit les villes dans un site nouveau, dans un style à la mode, le baroque, aujourd'hui, on a convié les artistes en vogue pour hâter sa reconstruction. Etrange cité-jardin, sans arbres, sans animations.

Gibellina Nuova, décor d'opéra avant d'être lieu de vie, témoigne à son tour du rêve scénographique qui hante en permanence les grands bâtisseurs italiens. Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone. Promenades en Sicile*, Editions Philippe Rey, 2017, pp.322-324.



*Olivier, Vallée des Temples, Agrigente, Sicile.*

Photo : Olivier, Vallée des Temples, Agrigente, Sicile.

« L'éphémère, quelle place a-t-il dans les jardins où seule la durée peut garantir croissance et floraison ? [...] Toute durée est une surprise, seule la mort est familière. » Edith de la Héronnière, *La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile*, De Natura Rerum, Klincksieck, 2017, p.19.



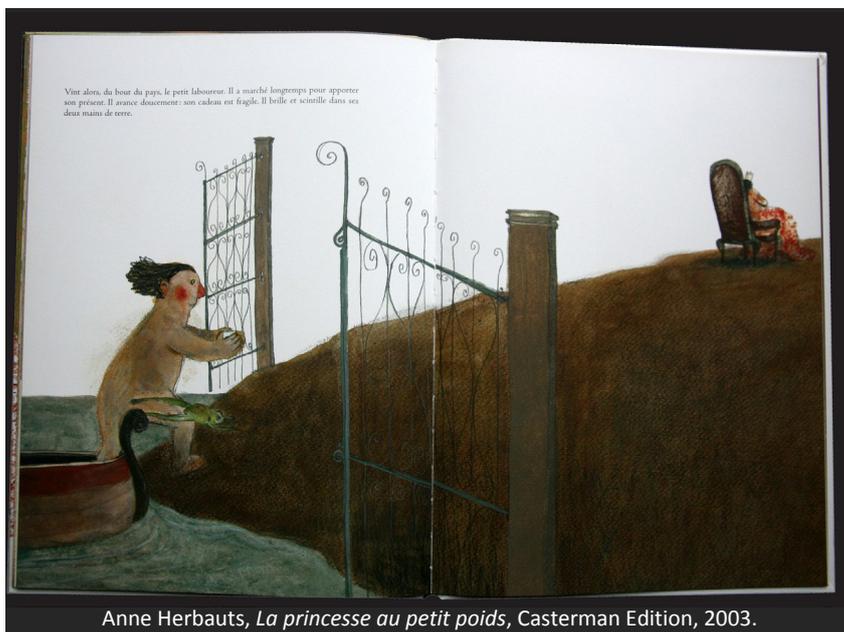
Parc, Villa Giulia, Palerme, Sicile.

Photo : Parc, Villa Giulia, Palerme, Sicile.  
 « Ce qui frappe, c'est l'intensité de la réalité sicilienne, celle de la lumière, celle de la couleur des fleurs, celle de la violence des éléments, celle de la subtilité des sentiments. Ce qui frappe encore, c'est la monumentalité des arbres à l'ombre desquels le corps se repose et s'abrite du soleil. Leurs architectures rivalisent avec celles des palais et des églises. » Edith de la Héronnière, *La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile, De Natura Rerum*, Klincksieck, 2017, p.22.

« Au cœur des villes et des villages, les jardins, souvent attenants à des demeures princières, sont des conservatoires et des lieux d'acclimatation d'espèces

importées au cours des siècles, le plus souvent par les familles aristocratiques passionnées de botanique. Ils témoignent de la grande synthèse accomplie sur l'île entre les trois cultures méditerranéennes : grecque, arabe et latine. » Idem, p.23.

« Publics ou privés, les jardins déclinent à leur façon les étapes de cette acculturation et de cette interpénétration des civilisations méditerranéennes. Ils peuvent être vus comme une grille d'entrer en Sicile. » Idem, p.26.



Anne Herbauts, *La princesse au petit poids*, Casterman Edition, 2003.

Photo : Le petit laboureur ... Anne Herbauts, *La princesse au petit poids*, Casterman Edition, 2003.

Dès le début de leur histoire, les jardins de l'île ont été des lieux fermés et protégés contre les bandits, les voleurs et les animaux errants. Ils furent d'abord des espaces réservés à la jouissance des rois et des nobles.

« Vint alors, du bout du pays, le petit laboureur. Il a marché longtemps pour apporter son présent. Il avance doucement : son cadeau est fragile. Il brille et scintille dans ses deux mains de terre. »

Dans ce livre merveilleusement illustré, *La princesse au petit poids* de l'illustratrice belge Anne Herbauts, le seul cadeau qui fait sincèrement plaisir à la princesse, qui fait cesser toutes ses larmes, est le verre d'eau que lui apporte (et il vient de si loin!) le petit laboureur, homme de la terre.

Le petit laboureur, homme de la terre peut s'associer au patronyme « Georges » qui s'origine dans un mot grec ancien, littéralement celui qui « ouvre la terre », et communément traduit par l'agriculteur, le laboureur. Georges transforme le lieu par son travail. Cultivateur, il peut symboliser le renoncement au nomadisme, au profit de la sédentarisation et de l'établissement humain. Il s'agit d'une vision archétypale de la fondation urbaine.



Paolo Uccello (1397-1475), *Saint Georges terrassant le dragon*, tempera sur bois, 131 x 103 cm, 1430-1435, Paris, Musée Jacquemart-André.

Photo : Paolo Uccello (1397-1475), *Saint Georges terrassant le dragon*, tempera sur bois, 131 x 103 cm, 1430-1435, Paris, Musée Jacquemart-André.

L'historien de l'art Georges Didi-Huberman voit dans le travail agricole de Georges la raison du succès populaire du saint, perçu comme celui qui fertilise la terre, alors que le dragon ne pouvait que représenter le pire, une terre craquelée, infructueuse, des montagnes béantes et inexploitable. Ainsi, le tableau d'Uccello confronte des motifs paysagers qui illustrent ses deux états. Le dragon est débusqué derrière un rocher, qui pourrait ouvrir sur les entrailles de la terre ; à l'arrière, le paysage qui s'étend jusqu'à la ville est quant à lui méticuleusement ordonné.

La légende de ce saint chrétien né en Cappadoce au III<sup>e</sup> siècle, raconte qu'en combattant le dragon, il sauve la princesse qui devait être sacrifiée et permet à la ville de s'accomplir. L'issue victorieuse d'un combat sur une entité sauvage et hostile ne peut que donner lieu à un acte civilisateur et protecteur. Par sa victoire, Georges fonde un lieu d'ordre humain, cultivé, gagné sur un ordre animal et inculte. Son culte arrive en Italie par la Sicile, Naples et Ravenne où il est attesté dès le VI<sup>e</sup> siècle.

Cultiver son jardin en Sicile. De la nature cultivée à la culture visitée.

L'étymologie du mot « culture », vient du mot latin cultura (« habiter », « cultiver », ou « honorer ») lui-même issu de colere (cultiver et célébrer). Cela suggère que la culture se réfère à l'activité humaine.

Le terme latin cultura définit l'action de cultiver la terre au sens premier puis celle de cultiver l'esprit, l'âme au sens figuré.

Cicéron (auteur latin du 1<sup>er</sup> S. ANE) fut le premier à appliquer le mot cultura à l'être humain :

« Un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement. » (Tusculanes, II, 13).

Sur la terre sicilienne, s'est épanoui l'art des jardins.

« Là où se trouve un jardin, se trouve l'eau. Si l'on en croit Al Idrissi, géographe arabe qui établit au XII<sup>e</sup> siècle un inventaire des eaux de l'île, l'eau n'était pas rare en Sicile. Les rivières alors abondaient en toutes régions, de Palerme à Messine, à Cefalù, à Taormina. » Idem, p.27.



Villa romaine de Casale, fin III<sup>e</sup> siècle, Piazza Armerina, Sicile.

Photo : Villa romaine de Casale, fin III<sup>e</sup> siècle, Piazza Armerina, Sicile.

Déjà les Romains, qui connaissaient les techniques d'irrigation, les appliquèrent en Sicile, région devenue leur première province et leur grenier à blé. Cette villa impériale de Casale qui avait vocation au plaisir et au repos garde des traces d'aqueducs, de citernes, de fontaines, de vasques destinées à irriguer, et à embellir les jardins en terrasse.



*Frigidarium, Villa de Casale, fin III<sup>e</sup> siècle, Piazza Armerina, Sicile.*

Photo : Frigidarium, Villa de Casale, fin III<sup>e</sup> siècle, Piazza Armerina, Sicile.  
 Dans les thermes alimentés par un aqueduc et chauffés par l'hypocauste, (ou chauffage situé en dessous de la pièce), le baigneur commençait par des bains de vapeur dans le caldarium, salle chauffée par un foyer. Il passait ensuite dans le bain à température moyenne ou tepidarium. Cette salle débouche sur la salle des onctions où il peut se faire masser. Il continuait dans le frigidarium, pièce non chauffée qui contient un bassin pour le bain froid et décorée d'une mosaïque représentant une scène marine. Après quoi, il se rendait dans la piscine.



*Vue d'ensemble de la salle de la Petite chasse, mosaïques, Villa de Casale, fin III<sup>e</sup> siècle.*

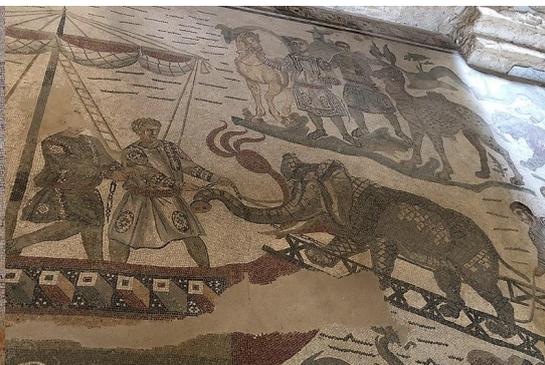


*Petite salle du cirque. Circuit de course de biges conduits par des enfants, mosaïques, fin III<sup>e</sup> siècle, Villa de Casale, Piazza Armerina, Sicile.*

Photo : Vue d'ensemble de la salle de la Petite chasse, mosaïques, Villa de Casale, fin III<sup>e</sup> siècle, Piazza Armerina, Sicile.  
 Sur les impressionnantes mosaïques, se découvrent des pins, palmiers, cyprès, chênes, agaves, auxquels répondent les arbres bien vivants de la campagne environnante.



*Enfant sur un bige tiré par des échassiers, mosaïques, fin du III<sup>e</sup> S., Petite salle du cirque, Villa du Casale, Piazza Armerina, Sicile.*



*Les animaux sont chargés sur une galère pour être emmenés à Rome en vue des jeux du cirque, mosaïques, fin du III<sup>e</sup> siècle, Villa de Casale, Piazza Armerina, Sicile.*

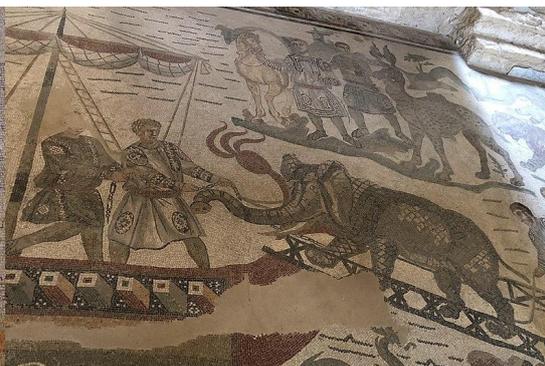
Photo : Petite salle du cirque. Circuit de course de biges conduits par des enfants, mosaïques, fin III<sup>e</sup> siècle, Villa de Casale, Piazza Armerina, Sicile.

Photo : Enfant sur un bige tiré par des échassiers, mosaïques, fin du III<sup>e</sup> S., Petite salle du cirque, Villa du Casale, Piazza Armerina, Sicile.

Biges : char antique à deux roues.

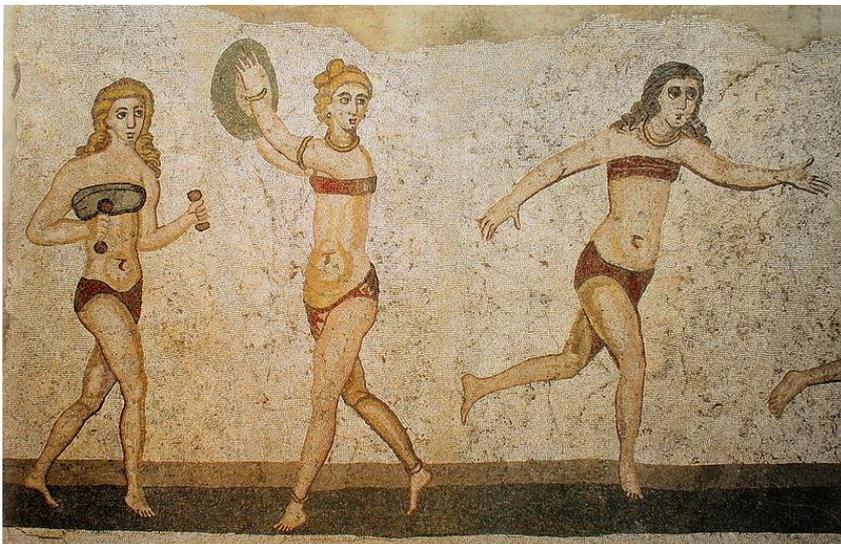


*Enfant sur un bige tiré par des échassiers, mosaïques, fin du III<sup>e</sup> S., Petite salle du cirque, Villa du Casale, Piazza Armerina, Sicile.*



*Les animaux sont chargés sur une galère pour être emmenés à Rome en vue des jeux du cirque, mosaïques, fin du III<sup>e</sup> siècle, Villa de Casale, Piazza Armerina, Sicile.*

Photo : Les animaux sont chargés sur une galère pour être emmenés à Rome en vue des jeux du cirque, mosaïques, fin du III<sup>e</sup> siècle, Villa de Casale, Piazza Armerina, Sicile.



*Chambre des jeunes filles en bikini (détail), Villa de Casale, fin III<sup>e</sup> siècle, Piazza Armerina, Sicile.*

Photo : Chambre des jeunes filles en bikini, mosaïques, Villa de Casale, fin III<sup>e</sup> siècle, Piazza Armerina, Sicile.

Je glisse la célèbre mosaïque des 10 jeunes filles en bikini qui s'exercent à diverses activités sportives (haltères, course, lancer du disque, jeu de balle).



*Ferrante Ferranti, Paysage près d'Agrigente, Sicile.*

Photo : Ferrante Ferranti, Paysage près d'Agrigente, Sicile.

Une petite vallée à la remarquable fertilité où cohabitent trois types de végétation : une plantation d'agrumes, une végétation aquatique et un riche maquis typiquement méditerranéen.

Région essentiellement rurale avec des collines côtières verdoyantes tournées sur l'océan.



*Maison-musée de l'écrivain Luigi Pirandello (1867-1936), Agrigente, Sicile.*

Photo : Maison-musée de l'écrivain Luigi Pirandello (1867-1936), Agrigente, Sicile.

La ville d'Agrigente a vu naître l'écrivain Luigi Pirandello (1837-1936) qui restera toute sa vie lié à sa terre de Sicile. Elle occupe une place importante dans son œuvre, en particulier dans ses nouvelles. Sa maison aujourd'hui est musée consacré à cet homme de lettres.

Une des armes dont les Siciliens se servent pour lutter contre le destin : l'humour.

« L'humour, dont le grand maître, on le sait, a été Pirandello, natif d'Agrigente, ville entre toutes soumise aux caprices de l'histoire, jusque dans les vicissitudes de son nom, puisqu'elle s'est appelée Akragas sous les Grecs, Kerkent sous les Arabes,

Girgenti sous les Normands, Agrigento depuis Mussolini. Qui suis-je ? Quelle est ma véritable identité ? Se demandent les personnages de Pirandello. Cette comédie existentielle occupe encore aujourd'hui les habitants de l'île. »

Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone. Promenades en Sicile*, Editions Philippe Rey, 2017, p.14.



Photo : Figures emblématiques de la Sicile : Caravage, L'Enterrement de sainte Lucie, huile sur toile (détail), 408 x 300 cm, 1608, église Santa Lucia alla Badia, Syracuse. Gregorio Tedeschi, Sainte-Lucie, sépulture en marbre (détail), 1634, chapelle du sépulcre de sainte Lucie, Syracuse. Monstres de Noto. Pupi siciliens, marionnettes traditionnelles d'expression théâtrales (selon une page illustrée du livre de Dominique Fernandez).

« Outre l'humour, la riposte au malheur chronique de leur île a été le goût des formes bizarres, des sculptures grotesques, des panneaux de charrette bariolés, des marionnettes qui gesticulent dans des costumes rutilants ; l'explosion, sous les tournures les plus inattendues, du fantasque et de l'excentrique. Aux

voyageurs qui visitent la Sicile, attirés uniquement par les ruines grecques et par les mosaïques romaines ou byzantines, disons qu'elles n'expriment qu'un aspect accessoire du caractère sicilien. »



Photo : Marché aux poissons et produits frais, quartier de Vucciria, vieille ville, Palerme, Sicile.

(La ricotta, préparation laitière d'origine italienne de fromage à pâte fraîche.) Les marchés Il Capo, Ballaro ou La Vucciria de Palerme ont une histoire presque aussi vieille que l'installation des premiers peuples en Sicile, ayant une fonction économique, sociale et culturelle.

« Au marché, parmi les entassements de victuailles, les pyramides de fruits et de légumes, les étalages de poissons aux écailles d'or et d'argent, les accumulations de poulpes qui agitent leurs tentacules, les monceaux de pastèques et de fromages, les échafaudages de bouteilles, les piles de vêtements, le bric-à-brac des ustensiles de cuisine, c'est là qu'il faut d'abord aller, c'est là qu'il faut se perdre au milieu de la foule. Assourdie par l'appel rauque des vendeurs, la cohue palpe en silence la marchandise. Excitation des cris, entêtement de l'abondance, ivresse des couleurs, vertige des odeurs : une sorte de baroque spontané, un feu d'artifice d'émotions premières, qui donne envie de connaître l'autre baroque, le baroque savant, produit par les hommes de culture.

Dominique Fernandez, Le Radeau de la Gorgone. Promenades en Sicile, Editions Philippe Rey, 2017, pp.15-16.





*Cathédrale Saint-Nicolas, coupole, Noto, Sicile.*

Photo : Cathédrale Saint-Nicolas, coupole, Noto, Sicile.

Que celui-ci soit une réponse directe aux tragédies de l'île, on en a la preuve certaine : en 1693, un tremblement de terre (car aux maux de l'histoire il faut ajouter ceux de la nature) dévasta la côte orientale. Presque entièrement détruites, Messine, Catane, Syracuse. Anéantie Noto, au point que les survivants décidèrent d'abandonner le site et de rebâtir leur cité un peu plus bas dans la vallée. Après la visite de Noto Antica, l'antique Noto, un champ de ruines recouvertes d'une dense végétation d'où s'exhalent les odeurs douces-amères du fenouil sauvage et de la menthe – la ville se dressait sur un plateau, d'où la vue embrasse un vaste horizon de collines qui descendent en pente douce vers la mer –,

rien n'est plus étonnant que de se promener dans la ville nouvelle, reconstruite d'un seul élan dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Urbanistes et architectes créèrent en rase campagne, à partir de rien, une ville dans le nouveau style. Eglises monumentales précédées d'imposants escaliers, palais énormes, balcons ventrus aux consoles anthropomorphes, zoomorphes, tératomorphes, grilles bombées et ciselées, toute l'opulence baroque est là,

corrigée par le grain tendre et la couleur dorée de la pierre, sur laquelle la lumière du soleil glisse et se répand comme une coulée de miel. »

Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone. Promenades en Sicile*, Editions Philippe Rey, 2017, pp.15-16.

(la porte zoomorphe prene toute la place dévolue à la façade du temple et le remplace en quelque sorte : on parle alors de temple tératomorphe)



*La basilique Saint-Benoît, façade (détail) et escalier de l'Ange (détail), 1704-1713, Catane, Sicile.*

Photo : La basilique Saint-Benoît, façade (détail) et escalier de l'Ange (détail), 1704-1713, Catane, Sicile.

Cet escalier avec des statues d'anges fait la particularité de cet édifice baroque.

*Oratoire Santa Zità, vue intérieure, décoration baroque, 1686-1710, Palerme, Sicile.*



Photo : Oratoire Santa Zità, vue intérieure, décoration baroque, 1686-1710, Palerme, Sicile.

Le baroque s'épanouit aussi à Palerme, ville d'où l'on part et où l'on revient toujours, capitale d'un territoire qui n'est pas une province mais une véritable nation. Annexé à l'église de Santa Zità, le modeste oratoire est décoré par Giacomo Serpotta qui y travailla dès 1686 à 1710.

Ce bouillonnement de formes blanches accrochées aux murs surprend par la blancheur et par la luxuriance de ces figures de toutes les dimensions et saisies dans toutes les poses.



Photo : Ferrante Ferranti, Stucs de l'oratoire Santa Zità, Palerme, Sicile.

(Stuc : enduit composé de marbre blanc pulvérisé, de chaux éteinte et de craie gâchés dans l'eau, ou de plâtre très fin dissous dans une colle forte, pouvant prendre les nuances colorées de divers marbres, acquérant une grande dureté et un beau poli; matière servant à effectuer des moulages divers, des statues.)

Ce goût du mouvement, cette virtuosité pour rendre l'instable, le fugace, le précaire, surtout avec la préférence du sculpteur pour les putti : tout petits enfants, qui ne tiennent pas en place, et ne savent que jouer.

« Imagination créatrice, goût de la fête, éloquence de la pierre, n'est-ce pas ce qui était nécessaire à un peuple amené par la succession des invasions étrangères à douter continuellement de soi-même, et poussé par les calamités naturelles à trouver sans cesse des moyens de s'étourdir ? »

Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone. Promenades en Sicile*, Editions Philippe Rey, 2017, p.18.



Eglise Le Gesù, vue intérieure, début XVII<sup>e</sup> siècle, Palerme, Sicile.

Photo : Eglise Le Gesù, début XVII<sup>e</sup> siècle, Palerme, Sicile.

Ce phénomène de la baroquisation coïncide avec l'essor de Palerme au XVII<sup>e</sup> siècle. Si la ville se couvrit en peu de temps de monuments splendides, c'est dû à l'action des Jésuites qui furent aussi les principaux architectes de la cité.

Endommagée par les bombes, restaurée, enlaidie par des peintures modernes remplaçant des fresques disparues, cette église Le Gesù se singularise par des incrustations de marbre de toutes les couleurs, des ribambelles de putti accrochés aux parois dans les poses les plus acrobatiques, des anges, des paons, des griffons, des chiens ailés, des centaures qui composent une étourdissante décoration, pleine de mystères.



Les stucs et les décors à *marmi mischi* ou marqueterie de marbre, église Le Gesù, Palerme, Sicile.

Photo : Eglise Le Gesù, décors intérieurs, début XVII<sup>e</sup> siècle, Palerme, Sicile.

Les stucs et les décors à *marmi mischi* ou marqueterie de marbre sont considérés comme l'innovation la plus importante apportée par la culture sicilienne à l'art européen. Ce phénomène voit son origine dans les échanges commerciaux entre la Sicile et la Toscane au Quattrocento (dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle). Des sculpteurs, architectes, maîtres marbriers de Toscane se sont établis en Sicile, surtout à Palerme, et ont ainsi probablement transmis l'apprentissage de la technique. Donc au XVII<sup>e</sup> siècle, les Palermitains

étaient passés maîtres dans cette technique correspondant à l'écllosion du goût décoratif baroque avec l'utilisation des marbres polychromes et des jaspes multicolores, très abondants en Sicile occidentale.



Devant d'autel, marqueteries de marbre, 2<sup>e</sup> ½ XVII<sup>e</sup> siècle, Chapelle Sainte-Rosalie, église de l'Immaculée-Conception, Palerme, Sicile.

Photo : Devant d'autel, marqueterie de marbre, 2<sup>e</sup> ½ XVII<sup>e</sup> siècle, chapelle Sainte-Rosalie, église de l'Immaculée-Conception, Palerme, Sicile.

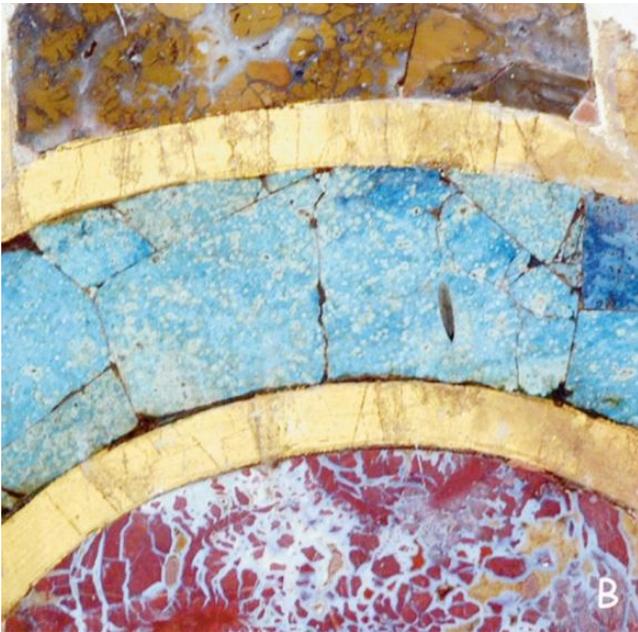
Une réalisation d'un marbrier travaillant sur base d'un dessin souvent préétabli par l'architecte. Sur une dalle de support en marbre blanc étaient sculptés des logements (d'une profondeur d'1 ou 2 cm) dans lesquels étaient collées les parties entaillées des pierres colorées.

En 1624, la peste se déclara à Palerme, et sainte Rosalie (qui, selon la légende, est une jeune fille très pieuse née au sein d'une noble famille sicilienne, 1130-1160) apparut d'abord à une femme malade, puis à un chasseur auquel elle indiqua où se trouvaient ses reliques. Elle lui ordonna de transporter

ses restes à Palerme et d'organiser une grande procession en les transportant dans les rues de la cité.

Le chasseur gravit la montagne, et retrouva les restes de la sainte là où elle le lui avait dit. Il fit ce qu'elle lui avait recommandé, et dès la fin de la procession, la peste cessa.

Après ce miracle, sainte Rosalie fut vénérée comme la sainte patronne de Palerme.



Décor pariétal de la chapelle Saint-Xavier avec les *smaltini di calcara* de couleur bleue et les jaspes bariolés de Giuliana, Palerme, Sicile.

Photo : Décor pariétal de la chapelle Saint-Xavier réalisé avec les *smaltini di calcara* de couleur bleue et les jaspes bariolés de Giuliana, Palerme, Sicile.

Le compte rendu de Goethe est également fascinant, lui qui fut un amateur de géologie et de minéralogie :

Palerme, vendredi 13 avril 1787.

[...] outre le marbre et les agates, ils se vantent de connaître une autre matière, produite par la combustion dans leurs fours à chaux. Après la calcination il reste dans ceux-ci une sorte de pâte de verre qui va des bleus les plus clairs aux plus sombres et même jusqu'au noir le plus profond. On coupe ces gâteaux en fines lames, comme les autres minéraux, leur valeur est estimée selon leur coloration et leur pureté et on les

utilise fort heureusement à la place du lapis-lazuli pour le placage des autels, des tombeaux ou d'autres parties de la décoration des églises.

*smaltini* : pâtes vitreuses colorées formées de scories ou résidus solides issus de la fusion de métaux, retrouvées dans le fond de quelques anciens fours à chaux de Palerme. C'est sans aucun doute l'un des aspects les plus typiques du décor des églises baroques de la région de Palerme.

Giuseppe Montana et Valentina Gagliardo Briuccia, Les marbres et jaspes siciliens utilisés dans la pratique décorative à « marmi mischi », in Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles.

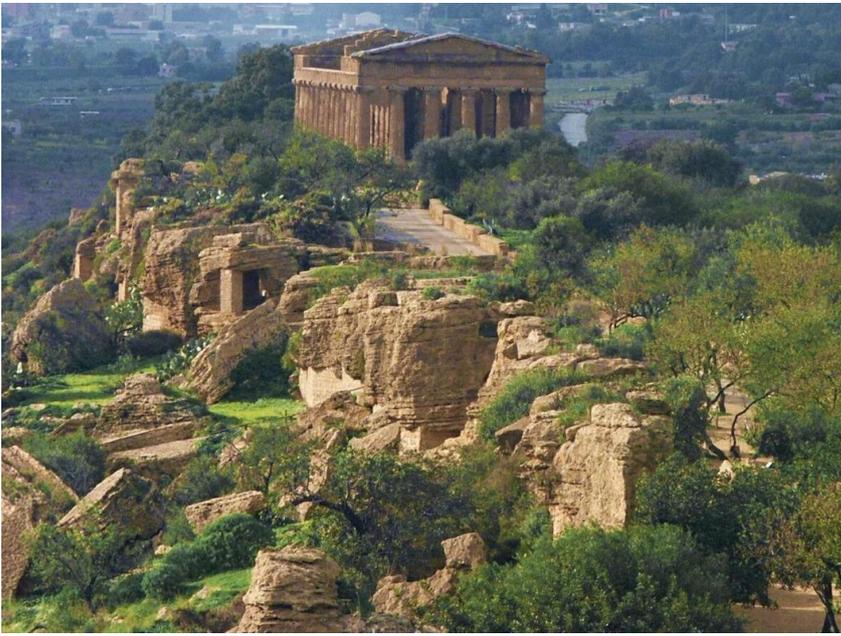


Photo : Vallée des temples, Agrigente, Sicile. La vallée des temples d'Agrigente, aujourd'hui baptisée « patrimoine mondial » se trouve être l'un des lieux d'implantation culturelle de l'humanité les plus antiques d'Occident après Lascaux. »

« A Agrigente, la pierre est première. Le sol rude et sec et cependant fertile. Son calcaire coquillier de tons ocres a servi à bâtir les plus beaux temples doriques ; après eux les sanctuaires chrétiens de la ville, puis les palais baroques aujourd'hui rongés par le sel et l'humidité de la mer. Ce qui est resté debout a su résister aux tremblements de terre, aux guerres et aux intempéries, tout le reste s'est couché en beauté et gît magnifiquement, à quelques pas de la mer Tyrrhénienne. »

Edith de la Héronnière, *La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile*, De Natura Rerum, Klincksieck, 2017, pp.121-122.



Vallée des temples (Temple des Dioscures Castor et Pollux, fin V<sup>e</sup> S. ANE), Agrigente, Sicile.

Photo : Vallée des temples (Temple des Dioscures Castor et Pollux, fin Ve S. ANE), Agrigente, Sicile.

C'est dans ce vallon creusé par deux rivières que se découvre le jardin de la Kolymbetra. « Il se mérite sous les rayons ardents : pour y accéder, il faut, sans craindre sa peine, suivre un chemin de terre à travers les ruines, entre les blocs de pierre et les oliviers nouveaux, descendre légèrement, passer devant le temple des Dioscures Castor et Pollux, dont ne restent que quatre colonnes dressées soutenant l'angle d'un fronton, pas grand-chose, mais si majestueux qu'il laisse entrevoir une monumentale splendeur dont nous n'avons plus idée.

[...]Il est l'un des sept grands temples doriques subsistant dans la vallée. Au-delà se profile une coulée verdoyante, cachée

dans les replis du calcaire qui a su en préserver la fraîcheur dans ce lieu insoupçonné à qui n'en a pas eu vent ! » Idem, pp.122-123.



La Kolymbetra, jardin, vallée des temples d'Agrigente, Sicile.

Photo : La Kolymbetra, jardin, vallée des temples d'Agrigente, Sicile.

« Diodore de Sicile, l'historien de l'île, au 1er siècle, nous apprend qu'un vaste système hydraulique fut construit par le génial architecte Dédale pour collecter les eaux dans le bassin de la Colymbetra. » Idem, p.123.



*Jardin de la Kolimbetra,  
Agrigente, Sicile.*

Photo : Jardin de la Kolimbetra, Sicile. En bas dans la vallée, la plantation d'agrumes, certainement le joyau du jardin (citrons, mandarines, cédrats, clémentines, oranges douces et oranges amères) grâce à une technique d'irrigation ancestrale héritée des Arabes et toujours utilisée à Kolymbetra. Le chemin de terre battue serpente entre les citronniers, variété introduite dans l'île au IX<sup>e</sup> siècle par les Arabes.

Abondent aussi les arbres fruitiers : bananiers, cognassiers, figuiers, plaqueminiers, mûriers blancs et noirs, pommiers, néfliers du Japon, pêchers, poiriers, pistachiers, pruniers, abricotiers. De très anciennes variétés d'arbres fruitiers sont conservées ici. Et parmi toutes les essences du jardin, les plus spécifiques de l'île sont sans doute les amandiers,

ingrédient de base des pâtisseries qui se fabriquent traditionnellement dans les couvents pour les grandes fêtes de la Toussaint et de Pâques.

Et les oliviers aux proportions monumentales, bien repérables comme individus solitaires aux troncs tourmentés, ridés. Edith de la Héronnière, *La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile, De Natura Rerum*, Klincksieck, 2017, p.130.



*Le Caroubier, dessin de D. G. Passimore,  
Pomological Watercolor Collection,  
T.126, 1907.*

Photo : Le Caroubier, dessin de D. G. Passimore, Pomological Watercolor Collection, T.126, 1907.

Autre solitaire, le caroubier, bel arbre de la campagne sicilienne. Son nom latin vient du grec keraton, « corne », correspondant à la texture de la cosse. Les graines séchées servaient à peser en Inde l'or et les diamants : d'où l'origine du mot « carat » désignant l'unité de poids pour les pierres précieuses. Les fruits, les caroubes, fournissent une farine nourrissante et une gomme utilisée dans l'industrie en particulier dans la fabrication du chocolat. Longtemps il fut le « pain des pauvres ».

« Ce jardin méditerranéen répond aux besoins des hommes : chaque plante a sa fonction nutritive ou médicinale, culinaire ou

artisanale sans que l'élégance de l'ensemble en pâtisse. » Idem, p.136.

La Sicile est une terre d'ombre du fait de l'écrasante chaleur. Dans un pays très austère, dans cette terre sèche qui n'a pas d'eau pendant quasiment six mois de l'année, on découvre des jardins invraisemblables, d'une exubérance folle – folie très sicilienne présente aussi dans l'architecture, baroque en particulier, et aussi dans l'âme sicilienne.

La présence arabe s'est imposée de 831 à 1223, et Palerme devient capitale de la Sicile musulmane (soit entre la domination byzantine VI<sup>e</sup> S. et la conquête normande du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> S.). Depuis l'effondrement de la Grèce, l'Islam avait assuré la transmission et l'approfondissement des sciences fondamentales : mathématiques, algèbre, médecine, philosophie, ...

« Les Arabes introduisent et diffusent des plantes encore inconnues comme le coton, venu d'Inde, la canne à sucre, le caroubier, le pistachier, le sumac, un arbre qui sert à produire des vernis, des laques et des tanins, le palmier dattier, le papyrus égyptien, l'oignon et l'ail, les légumes que sont l'aubergine, l'épinard, l'artichaut, les fruits comme la fraise, l'abricot, la cerise, le citron, l'orange amère qui étaient déjà cultivés en Irak et en Iran. » Edith de la Héronnière, *La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile, De Natura Rerum*, Klincksieck, 2017, p.35.



*Palais de la Zisa, art arabo-normand, XII<sup>e</sup> siècle, Palerme, Sicile.*

Photo : Palais de la Zisa, art arabo-normand, XII<sup>e</sup> siècle, Palerme, Sicile.  
 Ce palais de la Zisa est construit à la demande du roi normand Guillaume I<sup>er</sup> de Sicile et était alors une villa de plaisir florissante. Son nom vient de l'arabe « al-Azîz » signifiant « la splendeur », « la précieuse ». Bloc rectangulaire d'une grande austérité, décoré de fenêtres ogivales et surmonté de mâchicoulis, il s'ouvre par sa façade sud. Les Normands, qui conquièrent l'île en 1061, vont hériter des techniques horticoles et de la beauté des réalisations arabes. C'est alors que la plaine de Palerme reçoit le qualificatif de la Conca d'Oro (ou Conque d'Or). Ces jardins furent les héritiers de ce mélange de cultures où l'hydraulique arabe et la botanique moyen-orientale se combinaient avec la mythologie chrétienne et son imagerie.

C'était d'abord un jardin typique de la « culture du repos » pratiquée dans l'Islam. Il ouvrait sur un lac poissonneux, ses jardins plantés de vignes, de palmiers, d'arbres fruitiers et d'agrumes. Aujourd'hui, dépouillé de ses splendeurs d'alors, s'étend un agencement moderne d'inspiration islamique et de forme géométrique. Depuis 1991, il abrite le Musée d'art islamique.

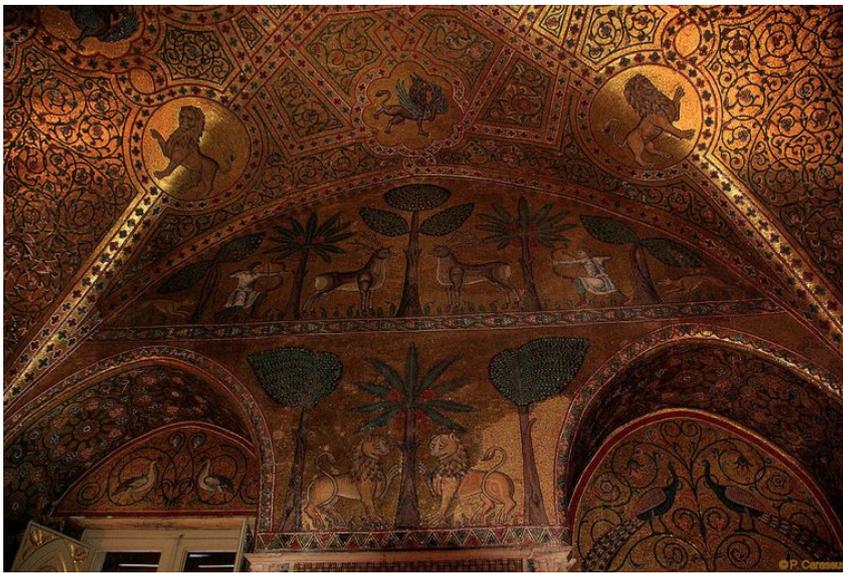


Photo : Niche avec fontaine dans le hall principal, la Zisa, Palerme, Sicile.  
 L'aspect massif, compact de la construction est compensé par la richesse de la décoration intérieure : pavements, chapiteaux, mosaïques, niches en alvéoles de stucs, plafonds à pendentifs. Tel était le monde poétique de l'Islam : noblesse et fraîcheur.



*Détail du mur du fond de la niche, mosaïques, hall principal, la Zisa, Palerme, Sicile.*

Photo : Détail du mur du fond, mosaïques, hall principal, la Zisa, Palerme, Sicile.  
 Sur les mosaïques s'identifient des palmiers, des oiseaux et des archers. Un lien très ancien existe entre le paysage sicilien et les palmiers présents dans la plupart des jardins de l'île. C'est le palmier dattier le plus répandu.



La salle de Roger II, murs et voûte décorés de mosaïques, 1143, Palais des Normands, Palerme, Sicile.

Photo : Roger II de Sicile, détail de la mosaïque « Roger couronné roi par le Christ », église de la Martorana, Palerme, Sicile.

Un autre roi, Roger II de Sicile (fondateur du royaume de Sicile en 1130, il unifie toutes les conquêtes des Normands en Italie sous une seule couronne), décide, en 1130, de faire construire la tour des joyaux, subdivisée en deux portiques voûtés qui soutiennent deux salles à déambulatoires : la Salle des Vents et la Salle de Roger, et surtout la chapelle Palatine.

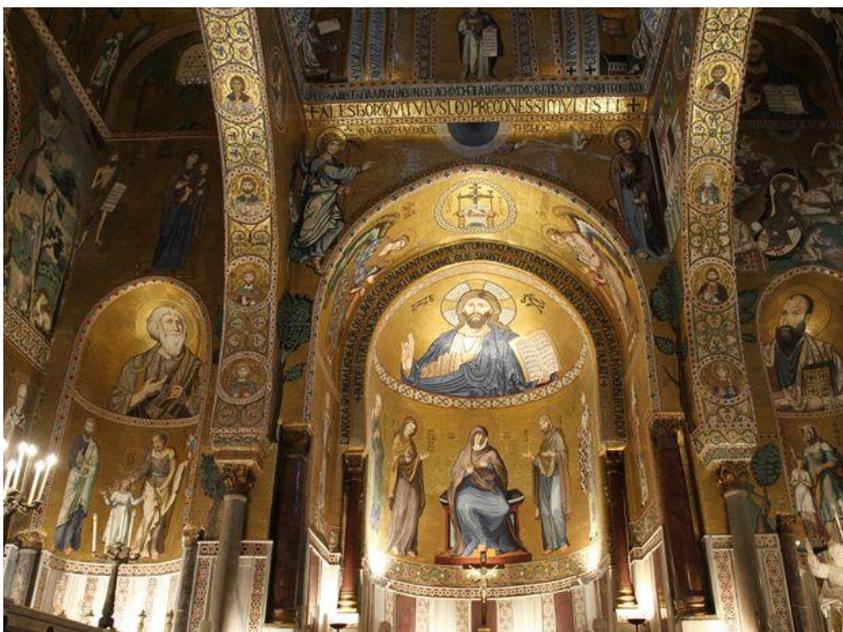


La chapelle Palatine, vue vers l'abside, 1130-1143, Palerme, Sicile.

Photo : La salle de Roger II, murs et voûte décorés de mosaïques, 1143, Palais des Normands, Palerme, Sicile.

Du palais des Normands (qui fut d'abord un fort romain, puis château des émirs arabes avant d'être la résidence des rois normands au XIIe S.) ne subsiste que la salle de Roger II. Les murs et la voûte de cette salle sont décorés de mosaïques, pratique artistique maîtrisée par les byzantins. C'est une technique de décoration qui consiste à juxtaposer de petites pierres ou de petits cubes de couleur (appelés tesselles ou smalts) sur un ciment frais pour former un dessin.

Profusion d'arabesques géométriques, d'arbres, d'oiseaux et de lions, ...



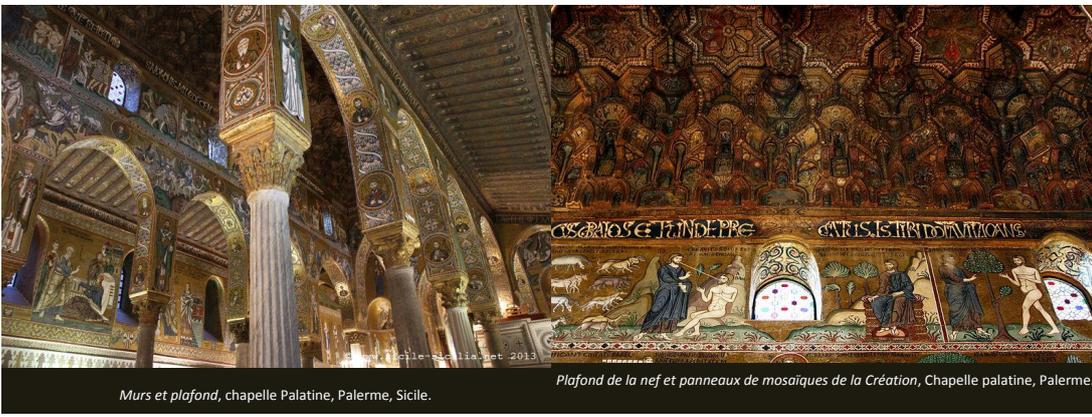
partie inférieure des murs.

Photo : L'intérieure de la chapelle Palatine, vue vers l'abside, 1130-1143, Palerme, Sicile.

La chapelle Palatine est une basilique à 3 nefs, dédiée à Saints Pierre et Paul, et insérée dans le corps du palais des Normands.

Cette édification combine des éléments architecturaux des chrétientés occidentale et orientale et de l'islam. Une unification exceptionnelle et unique dans le monde rappelle la grande tolérance religieuse qui a marqué le règne de Roger II.

Sa particularité principale est la richesse de sa décoration : celle du plafond de bois ouvragé à la manière arabe, celle des mosaïques de style byzantin célébrant le christianisme ornant les absides et les parties supérieures des murs, ou les revêtements de marbre du sol et de la



Murs et plafond, chapelle Palatine, Palerme, Sicile.

Plafond de la nef et panneaux de mosaïques de la Création, Chapelle palatine, Palerme.

Photo : Christ Pantocrator de l'abside, 1130-1143, chapelle Palatine, Palerme, Sicile.

Dans l'abside centrale, le Christ Pantocrator se détache sur fond d'or, figure typique de l'art byzantin.

Photo : Murs et plafond, chapelle Palatine, Palerme, Sicile.

La partie supérieure des parois de la nef, au-dessus des arcatures qui la séparent des bas-côtés, présente une frise de scènes du livre de la Genèse. Chaque scène accompagnée des versets bibliques en latin est séparée de l'autre par les fenêtres garnies de vitraux au décor géométrique simple.

Photo : Plafond de la nef et panneaux de mosaïques de la Création, Chapelle palatine, Palerme.



L'abside, 1145, cathédrale Cefalù, Sicile.

Photo : Façade de la cathédrale, 1131, style normand, Cefalù, Sicile. Egalement éditée à la demande de Roger II de Sicile, la cathédrale de Cefalù a des allures de forteresse juchée au sommet de la cité médiévale. Puissant témoignage de la présence normande.

Photo : L'abside, 1145, cathédrale Cefalù, Sicile.

Roger II fit venir de Constantinople des maîtres dans l'art de la mosaïque, qui ont adapté leur art décoratif byzantin traditionnel à une structure architecturale venue du nord de l'Europe.

Cefalù, sur la route de Messine, est le symbole de la fusion entre Byzance et Rome, entre l'Orient et l'Occident, comme l'exprime le Christ Pantocrator découpé sur le fond or de l'abside.



Photo : Christ Pantocrator, mosaïques de l'abside, 1145, cathédrale Cefalù, Sicile.

La figure dominante de l'ensemble décoratif est le Christ Pantocrator en buste, levant la main en signe de bénédiction, sur la demi-coupole de l'abside. (Signifiant,

Christ en gloire, « tout puissant »). Dans sa main gauche, il tient l'Évangile de Jean, dans lequel on peut lire, en grec et en latin : « Je suis la lumière du monde, ceux qui me suivront n'erreront pas dans les ténèbres, mais auront la lumière de la vie » (Jean, 8:12).

Le registre supérieur du mur absidal montre une figure de la Vierge Marie, les mains levées en prophétie, flanquée de quatre archanges. Aux deuxième et troisième niveaux, sur le côté de la fenêtre centrale, sont représentés des apôtres et des évangélistes.

Photo : Christ Pantocrator, cathédrale Santa Maria Nuova de Monreale, 1172-1176, Palerme, Sicile. Ce Christ Pantocrator que l'on retrouve dans l'abside de la cathédrale Monreale de Palerme.



Madone avec enfant Jésus entourée des archanges Saint Michel et Saint Gabriel, mosaïques, abside, cathédrale Monreale, Palerme, Sicile.

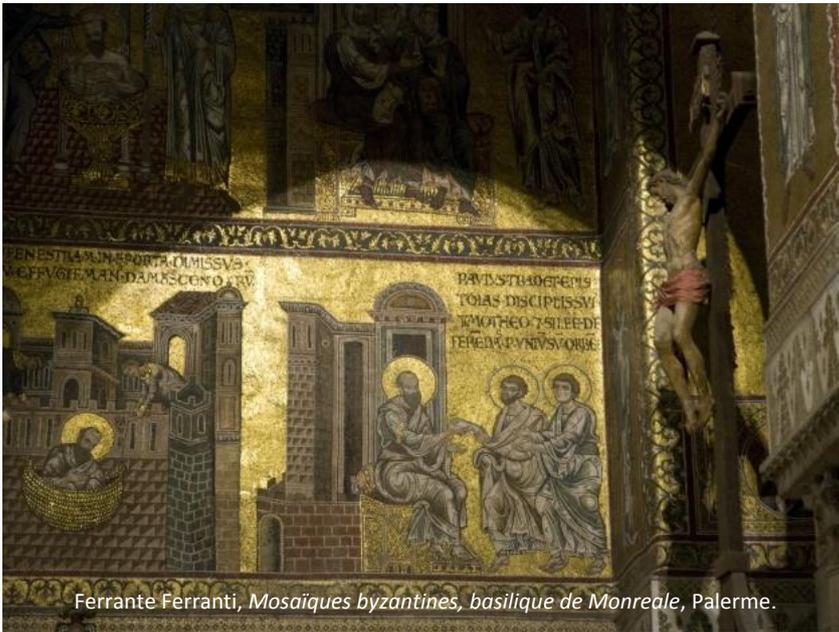


Vue intérieure, cathédrale Santa Maria Nuova de Monreale, 1172-1176, Palerme.

Photo : Madone avec enfant Jésus entourée des archanges Saint Michel et Saint Gabriel, mosaïques, abside, cathédrale Monreale, Palerme, Sicile.

Photo : Vue intérieure, cathédrale Santa Maria Nuova de Monreale, 1172-1176, Palerme, Sicile.

« A lui seul, le Duomo de Monreale demande une journée entière à qui veut en déchiffrer les 6340 m2 de mosaïques où sont déployés, légendés en grec et en latin, les deux cycles de l’Ancien et du Nouveau Testament. » Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone*. Promenades en Sicile, Editions Philippe Rey, 2017, p.70.



Ferrante Ferranti, Mosaïques byzantines, basilique de Monreale, Palerme.

Photo : Ferrante Ferranti, Mosaïques byzantines, basilique de Monreale, Palerme.

Palerme, à chacun des moments de son histoire tourmentée, se présente sous les deux visages de la ruine et de la splendeur. Cette capitale était une plaque tournante entre l’Orient et l’Occident, en matière de botanique et en matière de plaisirs, de goûts, de cuisine et d’organisation de la maison. Ses jardins furent copiés du Nord au Sud de l’Europe.



Villa Palagonia, façade vue depuis l’allée principale du jardin de devant, Bagheria (près de Palerme), Sicile.

Photo : Villa Palagonia, façade vue depuis l’allée principale du jardin de devant, 1715, Bagheria, Sicile. (2 dias)

A Bagheria, près de Palerme, dès la fin du XVIIe et surtout début XVIIIe siècle – époque baroque, l’aristocratie palermitaine fit construire de somptueuses demeures estivales entourées de jardins sur les pentes en douces déclinaisons vers la mer. Des dizaines de palais rivalisant de splendeur, avec des jardins conquis sur l’aridité du climat.

Elles conservent des vestiges de leurs jardins dans un environnement anarchique, délabré.

« C’est ainsi que les splendides jardins de Bagheria se sont vus ensevelir peu à peu dans les constructions incohérentes et galopantes. Le béton a gagné sur la verdure et tout avalé au mépris de la valeur historique, esthétique et écologique

incomparable de cette cité de la Conca d’Oro. »  
Idem, p.11.



Orto botanico, entrée du bâtiment néo-classique, Palerme, Sicile.

Photo : Orto botanico, entrée du bâtiment néo-classique, Palerme.

Un lieu où se perdre ... L'Orto botanico de Palerme

Ce jardin botanique compte des milliers d'espèces de plantes des 5 continents en pleine terre ou en pots. C'est un jardin fondateur qui a rayonné par ses essences rares dans tous les jardins de l'île. Il s'étend au bout d'une rue aujourd'hui jalonnée de bric-à-brac et de petits restaurants chinois. L'entrée se fait par un grand bâtiment néoclassique (conçu par un architecte français en 1789) qui se trouvait en Sicile pour étudier les temples grecs, tellement bien qu'il s'en inspira. Chaque pas offre une rencontre, chaque regard se pose sur un être singulier : arbre, fleur,

succulente, cactée, palme, euphorbe ... et arbres surtout. Les botanistes et les jardiniers veillent sur eux, scrutent leurs réactions, s'inquiètent si leur tronc ou leur feuillage donne des signes de souffrance. Idem, pp.140-141.



*Dendrocalamus giganteus*



Allée des *Chorisia speciosa*, Orto botanico, Palerme, Sicile.

Photo : *Dendrocalamus giganteus*, sorte de bambous asiatiques de 20 à 30 m. de haut, Orto botanico, Palerme, Sicile.

Photo : Allée des *Chorisia speciosa*, Orto botanico, Palerme, Sicile.

Originaire du Brésil, il a été introduit dans le jardin en 1896. L'espèce s'est ensuite diffusée dans toute la Sicile.



Détail du tronc d'un *Chorisia speciosa* ou faux kapok.



Le monumental *Ficus magnolioides*, Orto botanico, Palerme, Sicile.

Photo : Détail du tronc d'un *Chorisia speciosa* ou faux kapok. Le tronc est recouvert d'épines destinées à dissuader les prédateurs. Ses fruits, de petites capsules entourées d'une matière cotonneuse qui servent à bourrer les matelas.

« Les plantes textiles partagent avec les fruitières la notion des plantes utiles : le cotonnier qui fit la fortune de l'île au Moyen Age, la ramie aussi appelée ortie de Chine, dont les fibres sont très prisées au Japon pour fabriquer un tissu traditionnel extra-fin, et aussi utilisées dans l'industrie du papier. Les plantes médicinales ont leur place dans cette zone. » Idem, p.160.

Photo : Le monumental *Ficus magnolioides*, Orto botanico, Palerme, Sicile.



*Le Plumeria,*  
in Charles Antoine Lemaire, L'illustration horticole : journal spécial des serres et des jardins ou choix raisonné des plantes les plus intéressantes sous le rapport ornemental, comprenant leur histoire complète, leur description comparée, leur figure et leur culture, Imprimerie et lithographie de F. et E. Gyselnyck, Gand, 1854-1896.

Photo : Grand bassin, ou nymphée, appelé l' Aquarium qui accueille à demeure la fleur sacrée des bouddhistes, le lotus indien, la laitue d'eau, le nénuphar. L'épais rideau de bambous géants, formant une forêt impénétrable.

Photo : Le Plumeria, in Charles Antoine

Lemaire, L'illustration horticole : journal spécial des serres et des jardins ou choix raisonné des plantes les plus intéressantes sous le rapport ornemental, comprenant leur histoire complète, leur description comparée, leur figure et leur culture, Imprimerie et lithographie de F. et E. Gyselnyck, Gand, 1854-1896.

Le long de la serre des succulentes. « C'est là que vivent les plumerias à l'exquise floraison. Ils tiennent leur nom de Charles Plumier (1646-1706), le pionnier dans l'étude de la flore tropicale du Nouveau-Monde. Leur autre nom est le frangipanier, du nom de Muzio Frangipane, le créateur d'un parfum composé d'ambre et de civette qui fut très à la mode en France sous Catherine de Médicis.

[...] Le plumeria ou pomelia est devenu l'arbre symbole de la ville, dont le surnom depuis le Moyen Age est Palermo felicissima. Il décore nombre de balcons et de terrasses et il compose les bouquets de mariée. Une tradition veut qu'on protège les bourgeons de la plante des vents froids de l'hiver en accrochant des œufs avec leur coquille à l'extrémité de ses branches. » Idem, p.162.

Photo : Citrus medica L., in H.L. Duhamel du Monceau, Traité des arbres et arbustes, Nouvelle édition, vol. t. 31.

« Connais-tu le pays où fleurissent les citronniers ?  
Là, dans le sombre feuillage, flamboie l'or des oranges,  
Une douce brise souffle du ciel bleu,  
Le myrte se dresse immobile, et le laurier monte haut dans les airs.  
Le connais-tu bien ? » Goethe

« A part la découverte dans la forêt d'un cèpe sous les fougères, je ne connais pas de plus émouvante surprise offerte par la nature que la vue d'un citron sur son arbre.



« Connais-tu le pays où fleurissent les citronniers ?  
Là, dans le sombre feuillage, flamboie l'or des oranges,  
Une douce brise souffle du ciel bleu,  
Le myrte se dresse immobile, et le laurier monte haut dans les airs.  
Le connais-tu bien ? » Goethe

Citrus medica L., in H.L. Duhamel du Monceau, Traité des arbres et arbustes, Nouvelle édition, vol. t. 31.

[...] Jamais très grand, le citronnier a une grâce particulière, un tronc et des branches lisses, un port élégant, une simplicité joyeuse et des feuilles très vertes que l'on dirait cirées à la cire d'abeille par un elfe du citronnier qui s'appliquerait à le froter pendant la nuit afin qu'elles brillent de tout leur sombre éclat pendant la journée. Le miracle tient à ces fruits qu'il porte de manière charmante au bout de ses branches, ces fruits d'un jaune vif et doux à la fois, ponctué d'une feuille en forme de virgule. L'arbre respire un bonheur fructifère comme une affirmation de l'essence des choses. Goethe, qui a vu des citronniers en Sicile, a peut-être trouvé là le fruit primordial. » Edith de la Héronnière, La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile, De Natura Rerum, Klincksieck, 2017, p.115.

Juste avant le voyage sur l'île, terminons avec quelques traits de l'étonnement de Goethe :  
Le savant et poète allemand Goethe dessinait lui-même le paysage italien, les volcans de Campanie et de Sicile, impressionné par la beauté des paysages :

« L'éclairage embrasé des régions supérieures, l'ombre fraîche et bleue des parties basses paraissaient plus splendides que je ne les avais jamais vus dans des peintures à l'huile ou à l'aquarelle ; je ne pouvais me détacher du spectacle (...) ». Goethe

La nature du Sud est généreuse en ses produits de la terre. Goethe ne se lasse pas de décrire les étalages des marchés et leur abondance encore jamais vue. Il parle de « fertilité exubérante ». Son voyage en Italie de 1786-1787 l'orientera aussi vers la découverte des couleurs et la publication en 1810 de son *Traité des couleurs*. Il y fait l'expérience d'un autre mode du sentir et du voir et plus généralement d'une autre façon de vivre, dans ce climat si différent de la voûte céleste basse du Nord.

Goethe se fera anthropologue. Il est frappé par la sensualité contagieuse des peuples du Sud. Il sent, perçoit, analyse la « porosité » fondamentale de la société méridionale. C'est-à-dire cet échange permanent entre espace privé et espace public.

Il n'existe pas de frontières nettes entre l'intérieur des maisons et l'extérieur des rues. C'est un échange permanent. De même qu'il n'y a pas de coupure entre scène et public au théâtre. La vie théâtrale, sur la scène, n'est pas ressentie comme fondamentalement différente de la vraie vie. A la stupéfaction de l'homme du Nord, les spectateurs n'hésitent pas à intervenir dans le déroulement de l'intrigue. Goethe du Nord au Sud  
Le « Voyage en Italie » et le paradigme du Sud, par Jean Mondot, *Revue germanique internationale*, 12/1999.



Photo : Le cédrat, in H.L. Duhamel du Monceau, *Traité des arbres et arbustes*, Volume 7, pl.22, 1819 (dessin de P. Bessa).  
« L'odeur du pays ... Aujourd'hui les cédrats de Sicile entrent dans la composition des fruits confits et des parfums. Ils ne sont guère comestibles comme leurs autres cousins agrumes, mais visuellement ce sont des chefs-d'œuvre de la nature et j'y vois une quintessence de la Sicile, cabossée en surface, infiniment goûteuse et généreuse de substance. » Idem, p.114.

Le cédrat, in H.L. Duhamel du Monceau, *Traité des arbres et arbustes*, Volume 7, pl.22, 1819 (dessin de P. Bessa).



La sagesse vient de l'ombre  
Dans les jardins de Sicile

ÉDITH DE LA HÉRONNIÈRE De Natura Rerum  
Klincksieck

*La sagesse vient de l'ombre*, titre emprunté aux « Chants baroques » du poète sicilien Lucio Piccolo (1901-1969).

Pour l'auteur, la magie réside dans la variété ; à chaque pas de ses lentes déambulations, elle découvre la savoureuse diversité d'une surabondance de fruits, de feuilles, de formes et de couleurs baroques.

Edith de la Héronnière, *La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile*, De Natura Rerum, Klincksieck, 2017.

Photo : Edith De La Héronnière, *La sagesse vient de l'ombre – Dans les jardins de Sicile*, De Natura Rerum Klincksieck, 2017.

Pour Edith de la Héronnière, la magie réside dans la variété ; à chaque pas de ses lentes déambulations, elle découvre la savoureuse diversité d'une surabondance de fruits, de feuilles, de formes et de couleurs baroques de Sicile.



Dominique Fernandez  
**Le Radeau de la Gorgone**  
Promenades en Sicile

 Philippe Rey

Photographies de Ferrante Ferranti



Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone. Promenades en Sicile*, Editions Philippe Rey, 2017.

Photo : Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone*. Promenades en Sicile, Editions Philippe Rey, 2017. Cet écrivain français découvre la Sicile en 1963, et en 1998, une première édition de ce livre, réactualisée en 2017 suite à de nombreux séjours sur l'île.